

343. Londres, Jeudi 16 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-04-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous ai quittée hier ayant encore je ne sais combien de choses à vous dire. Pourquoi vous quitter jamais ? Mais voilà qui est convenu. Nous nous écrivons tous les jours, sauf le dimanche [...] Je vous ai quittée hier ayant encore je ne sais combien de choses à vous dire. Pourquoi vous quitter jamais ? Mais voilà qui est convenu. Nous nous écrivons tous les jours, sauf le dimanche [...]

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 933, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Leuven - Jeudi 11 Mars 1841

à Louis

campagne. Serai
 e partie hier
 profiterai en
 vous voir.
 au P. Paul,
 D'ici chez
 au mardi
 sime payas à
 quelques montes
 matins me donne
 cela, et de tiers
 l'importance de
 importance pour
 main. Invention-han
 que la Royal
 corps diploma
 l'expansion de
 petit speech
 pour mon
 qui déplairait
 au nom
 cela même que
 ma mère. Soudain
 sur votre santé
 de moi, je vous
 quit tout que
 d'ici. Adieu
 1841

De vous si quitté hier ayant eu
 je ne sais combien de chose à vous dire. Je regrette
 vous quitter jamais ! Mais voilà qui est convenu.
 Vous nous écrivez tous les jours dans le dimanche
 seulement, je vais chercher un troisième commission
 -naire pour ne pas égarer les deux premiers.

Nous pourrions, je crois, nous écrire une fois
 la semaine par la poste, directement, à notre
 adresse. Nous aurions, loin de nous écrire discrètement
 le jour là. Vous m'écrivez ainsi le vendredi et
 je recevrai votre lettre le dimanche, car je ne puis
 avoir le dimanche que la lettre à mon adresse
 directe.

Je voudrais bien que fut reconnu aussi que, lorsque
 vous ou moi, nous désirerons quelque chose l'un de
 l'autre, nous nous le disons tout simplement, sur
 le champ, avec la ferme confiance qu'à moins
 d'impossibilité matérielle ou morale, cela se fera,
 se fera avec joie, et que s'il y a vraiment l'impos-
 sibilité, nous la reconnaitrons, tous les deux.

Est-ce convenu ?

Si vous étiez là, je vous dirais bien autre chose.
 Pour avoir raison. Le rappor au due de Brong.

Excellent. Je ne méconnais pas que le duc de Nemours
de vous en ait pas beaucoup parlé. Il n'y a pas
entre eux grande bienveillance. Le duc de Nemours
méritait en se rapportant à son duc. Dans la chambre,
elle était tournée à regarder. C'est la première fois
qu'elle se levait à pareille fête. C'est pour la
première fois qu'une commission lui donnait son avis
sur la question de savoir s'il convenait de continuer
à dévotisme ou de le renverser, la méconnaissance, l'absence
avait la chair de poule sous la chambre. C'est toute
assemblée extraordinaire; elle s'est complie pour quelque
chose. C'est le sentiment qui a prévalu en définitive,
la qui a fini par faire explosion. J'ai reçu des
félicitations des plus timides et les plus éclatantes.
Je crois avoir réussi à tenir les hauts et les bas
le drapeau de la coalition et celui de la réconciliation.
Il se agit pas une petite affaire que d'entraîner
toute une commission à proposer nettement le genre
d'excès parlementaire d'un tout. Sa signature. Quant
au ministre il n'est content qu'à demi; les
conditions du pacte sont si nettement posées, les
paroles ont été recueillies et enregistrées avec tant
de solennité qu'il craint que cela ne le compromette
avec la gauche. N'a-t-il pas le mal pour ce qu'il a de
mauvais, et le bien pour ce qu'il a de bon?

Il doit y avoir beaucoup de vrai dans cette
impression. Si j'en juge par les journaux, la gauche
elle-même se à peine de plaindre le rapport et
proteste bien timidement contre ce qui lui déplaît.

Je me réjouis
de bien savoir de
ce bon travail
marché. J'ai pu
éclairer. Réside
plaisir, tout est
en bien, et en
bonheur, etc.

J'ai reçu ce me
obligé à me le
à été prise.
de loin des aff
en hors de pr

Ma petite
par, de bouffes
médecin me m
valant. Je vous
tousjours. Ah,
dans son serm
on y retombe.
Le bien triestif

Bouquien
à l'apost jure
peut être à qu
et pas non qu
me gouvernent
lentement de ce
de non content

Mon Dieu devant l'est très bien passé. Excellent
le bien servi de l'avis général. 18 courtes. Mon Dieu
sa terre cherchant. On n'a employé bien que la
mort. J'ai fondé les lumières. Ici, on ne sait pas
clairer. Rêve, mais deux causes, uniquement et avec
plaisir, Lord Aberdeen et moi. Lord Jeffrey, grand jug
en Écosse, est un de hommes le plus spirituels que j'ai
rencontrés ici.

4 heures.

J'ai reçu ce matin de Stier une dépêche qui m'a
obligé à une longue réponse. Seule ma malade
à elle mise. Ce n'est pas commode de tenir
de loin des affaires, où une parole dite à propos
ou hors de propos peut donner ou ôter le succès.

Ma petite Pauline a un rhume qui ne finit
pas; de toux, de fièvre dans la journée. Mon
médecin me montre qu'il lui met un vésicatoire
volant. Je crois qu'il a raison; mais cela me
tourmente. Ah, que la vie est elle-même une fièvre
dans une naissance! On s'en défend, on s'en quitte,
on y retombe. Il n'y a de repos que dans l'éternité.
Je suis très actif encore, mais très fatigué.

Bourquigny ira vous voir, certainement il
a l'esprit juste et fin. Il est à moi autant qu'il
peut être à quelqu'un. Il est à moi par la raison
et par son goût. Mais ni la raison ni le goût
ne gouvernent toujours les hommes. Il faut le
contentement de cette possession incomplète et précaire.
De mon contentement partant, exemple.....

103
Tout le monde part pour la campagne. Lord
Lauderdale et lord Maitland seraient partis hier
s'ils n'avaient été chez moi. Je profiterai de
ces vacances pour courir un peu, pour voir.
Je n'ai encore rien vu. Westminster, St. Paul,
la Tour, les Archives, les collections. J'ai chez
moi depuis avant hier le reçu de madame
Alcamine, du Normant qui vient passer à
Londres les vacances. Je verrai peut-être madame.

Les hommes Anglais de ce matin me disent
de petits extraits du discours de Noailles et de l'avis
à la Chambre des Pairs. Je lui importait de
lire le tout, le soir pas sans importance pour
moi.

Le dimanche chez le lord maire, Mansion-house.
Et le 2 mai à un grand dîner que la Royal
Academy donne au cabinet et au corps diplo-
matique le jour d'ouverture de l'exposition de
tableaux. On dit qu'il faudra un petit speech
aux deux endroits, si je parlais pour mon
compte et en mon nom, cela ne me déplairait
pas. Je dirais quelque chose. Mais au nom
du corps diplomatique, pour tout, cela m'ennuyait
et j'annuyais.

Adieu. J'ai à écrire encore à ma mère. Adieu.
Vous que vous avez me répondre sur votre santé
et sur autre chose aussi. Parlez de moi, je vous
prie, à M. de l'abbé. Je voudrais qu'il vût que
je lui chassais de le savoir à Paris. Adieu. Adieu.

Je ne vois pas
de vous quelle
vous vous êtes
seulement je
- mais pour
Nous je
la semaine
adresse. Nous
le jour là.
je recevrai et
avais le lieu
directe.
Je voudrais
vous en moi
l'autre, nous
le champ de
d'impossibilité
de faire avec
- l'habitude, aban-
donner ce
si vous étiez
Pour ce